F.R.C.T. 3777
Case FRC 14911

CHASSEZ-MOI LES JACOBINS,

Plus d'échafauds, plus de terreur, plus de tribunaux révolutionnaires, plus de régime de 93.

PAR LUCIEN BUONAPARTE,
Membre du Conseil des cinq-cents.

Sans doute le 30 prairial vous avez détruit des ennemis de la liberté, vous avez promis au peuple le maintien de la constitution de l'an 3, vous tiendrez votre serment.

Le 30 prairial a fait rentrer tous les pou-

THE NEWBERRY LIBRARY

voirs dans la ligne constitutionnelle ; mais il faut nous garder de toute impression étrangère.

Il faut signaler le premier pas qu'on voudroit nous faire hors de cette ligne. Les amis des rois, de toutes les couleurs, voudroient nous prècipiter dans une fausse démarche : mats nous ne voulons ni convulsions, ini échafauds, ni réactions, ni l'affrenx régime de 1793.

Prenez garde que des intrigans n'abusent du 30 prairial, et que les leçous du passé de soient pas perdues pour nous.

Le 9 thermidor amena la réaction royale ; le 18 fructidor uous donna le triumvirat : le 30 prairial paraît une occasion favorable à der hommes pusillanimes daus le danger, maïs vains et arrogans après la victoire, et qui aprês avoir flatté les dominateurs, flattent avec bassesse la multitude.

Si un tosrent révolutionnaire se montre, opposons-lui sur le champ une digue impénétrable, et nous ne souffrirons pas que la constitution de l'an 3 soit déposée au milieu du conseil, sur une colonne comme sur un autel où l'on immole des victimes.

Le directoire travaille sur des débris : il ne faut donc pas s'étonner qu'il n'ait encore pu répondre à votre impatience, mais sachez que la possibilité d'un changement ne feroit que retarder sa marche.

Avant le 30 prairial, le directoire pesoit sur le corps législatif ; mais il ne fant pas qu'après le 30 prairial, le corps législatif pèse sur le directoire.

Quelques hommes voudroient que, sans nul examen, il renvoyât les agens qu'on lui dénonce, et c'est ainsi qu'on voudrait qu'il imitât les triumvirs.

Il se trouvera sans doute dans les deux

conseils, des représentans qui seconderont le noble courage de Lucien-Buonaparte.

- Tu ne sais pas, disait hier un jacobin à un de ses complices, en sortant des tribunes des cinq-cents? Lucien Bonaparte a très-mal parlé de nous. - Pas possible! - Il a déclamé contre les échafauds. - Ah! les barbares. - Contre la terreur. - Ah! le scélérat. - Il y a pire encore, il a fait l'éloge de la constitution. - De laquelle? - De celle de l'an 3. - Ah! le chouan! sans doute il a été hué? - Non, applaudi à tout rompre. - Nous sommes perdus! Le père Duchesne et l'Ami du Peuple seront demain dans une fière colère!

Le peuple français, baloté depuis huit

ans par les crises les plus affreux , ne verra donc jamais briller à ses yeux l'éclair du bonheur, sans qu'aussi-tôt les jacobins, ces révolutionnaires farouches , ennemis nés de tout gouvernement et de toute liberté, pour qui les mots vengeance, dénonciation, meurtre, anarchie, pillage, sont le code complet des lois, viennent chercher à renverser le gouvernement établi, et se jouer du peuple dont ils se disent les amis pour mieux le perdre, et l'entraîner dans l'abîme de tous les maux. Le gouvernement verra-t-il tranquillement s'opérer une révolution qui va ramener les jours sanglans de 93 ? Les français retomberont-ils encore sous le joug de tout ce qu'il y a de plus vil sur la terre ? Quoi ! lorsque tous les jeunes citoyens français vont sur la frontière repousser les barbares du Nord ; d'autres

barbares, des hommes de sang, dans l'enceinte même du corps législatif, nous dicteraient des lois ? Allons combattre les russes, mais ayons la certitude que nous défendons la constitution de l'an 3. Et quelle garantie avons-nous contre ces brigands qui n'attendent peut-être que notre départ pour recommencer leurs égorgemens. Allez entendre le soir dans le jardin des Thuileries leurs hurlemens sinistres, et vous frémirez d'effroi.

Pourquoi ces hommes qui se parent si insolemment du nom d'amis du peuple, ne viennent-ils pas avec nous combattre au champ d'honneur les ennemis du peuple ? le poste le plus honorable est la où il y a du danger ; et ne vaut-il pas mieux mourir en défendant la liberté sur les frontières que de conspirer lâchement dans l'inté-

rieur ? Mais uous le jurous pnr le 9 thermidor ils auront de la peine à ressaisir les rênes du gouvernemeut ; leurs moyeas sont usés, leurs maximes abhorrées : le peuple fatigué n'écoute plus leurs vaines déclamations : par-tout ils sont signalés, et l'empreinte du crime répandu sur leurs figures hideuses, nous fait assez connoître la perversité de leur cœur. Malheur à eux s'ils veulent relever les échafauds ! ils en seraient peut-être les premières et bieu justes victimes. Mais ce grand procès entre les patriotes et les jacobins ne sera pas long ; s'ils emploient la violence, la violence retombera sur eux ; s'ils organisent un tribunal révolutionnaire, ils y seront jugés ; s'ils veulent la terreur, la terreur sera dirigée contre eux.

Honnêtes citoyens, ne craignez plus, les

mesures sont prises, la résistance à l'oppression est régularisée ; elle est encore invisible, mais elle sera formidable.

Se distribue chez LENOIR, palais Egalité.